Document généré le 1 mai 2025 16:44

Continuité

CONTINUITÉ

Les Acadiens au Québec
La volonté de durer

Louise Cyr

Numéro 61, été 1994

Présence acadienne

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17396ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cyr, L. (1994). Les Acadiens au Québec : la volonté de durer. *Continuité*, (61), 35–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

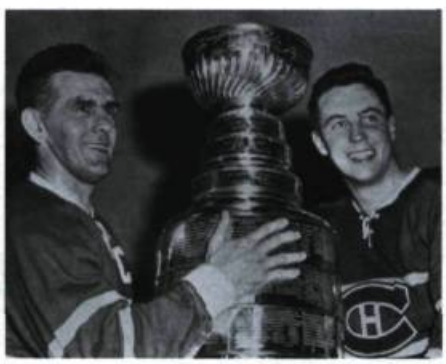
https://www.erudit.org/fr/

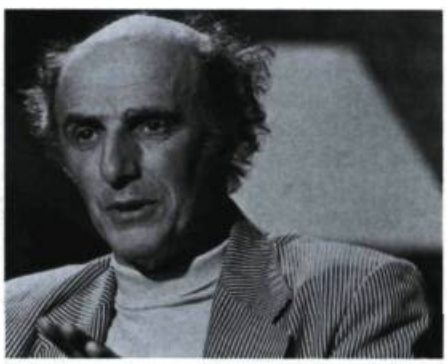
Les Acadiens au Québec

La volonté de durer

PAR LOUISE CYR

QU'ONT EN COMMUN LES GENEVIÈVE BUJOLD, MAURICE RICHARD, JEAN BÉLIVEAU ET GILLES VIGNEAULT ? DES ANCÊTRES ACADIENS QUI ONT CHOISI LE QUÉBEC COMME REFUGE À LA SUITE DE LA DÉPORTATION ET QUI NOUS FOURNISSENT L'EXEMPLE D'UN COURAGE EMPREINT DE PERSÉVÉRANCE.





La présence acadienne au Québec est un fait peu connu. Pourtant, d'après un sondage effectué par le Groupe Léger et Léger en 1988[1], un million de Québécois seraient de descendance acadienne. En dressant leur arbre généalogique, ils découvrent qu'ils portent un nom acadien. C'est que de nombreux Acadiens, fuyant la déportation ou en errance après avoir été déportés, ont choisi le Québec comme lieu de refuge.

Au XVIII[e] siècle, on constate deux courants de migration d'Acadiens vers le Québec. Après 1755, le Québec a accueilli des réfugiés qui quittaient l'Acadie pour échapper à la poursuite des Anglais, et après 1763, ce sont les Acadiens déportés qui sont revenus de leur lieu de déportation pour s'installer ici.

Les régions de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine, de la Mauricie, de Chaudière-Appalaches, de Lanaudière et de la Montérégie ont reçu beaucoup d'Acadiens au XVIII[e] siècle. À cette époque, le Bas-Saint-Laurent, Québec et

Gravure illustrant la déportation des Acadiens de Grand-Pré.
Photo : Archives nationales du Canada

Montréal ont davantage été des lieux de passage. Les XIX[e] et XX[e] siècles ont vu des villages formés originellement par des Acadiens prendre de l'expansion. De nouvelles régions comme les Bois-Francs, la Côte-Nord et l'Abitibi se sont en outre développées et de nombreux colons d'origine acadienne s'y sont installés.

LA PRÉSENCE ACADIENNE EN GASPÉSIE

Dès 1758, des Acadiens trouvent refuge à l'embouchure de la rivière Ristigouche, où se trouve le poste français de Petite-Rochelle, commandé par François Bourdon. C'est sans doute en longeant les côtes dans des embarcations de fortune ou en remontant des rivières avec des Amérindiens que ces réfugiés ont atteint Restigouche. Le recensement fait par le commissaire Bazagier dénombre 1003 personnes à Restigouche en 1760. On peut y lire les noms de Charles Dugas, d'Alexandre LeBlanc, de Jean Arseneau, de Pierre Poirier, d'Ambroise Comeau et d'Alexis Theriau[2].

Après la bataille navale de Restigouche, en 1760, les Britanniques détruisent un grand nombre de bâtiments provisoires situés dans l'établissement acadien de Petite-Rochelle. Plusieurs réfugiés acadiens quittent alors la région pour se rendre à Québec tandis que d'autres laissent les environs de la rivière Ristigouche pour essaimer le long des deux rives de la baie des Chaleurs. Ils iront fonder le village de Bonaventure et de Carleton. En 1774, Charles Robin ramènent de France 81 Acadiens qui viendront augmenter la population acadienne de Baie-des-Chaleurs.

En 1870, des Acadiens fondent le village de Saint-Alexis, dans la vallée de la Matapédia. Ces fondateurs viennent de Rustico, une paroisse acadienne de la rive nord de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils profitent d'offres alléchantes de terres à coloniser au Québec, ce qui ne leur était pas permis à l'Île-du-Prince-Édouard.

Des personnalités telles que l'historien, généalogiste et politicien Bona Arsenault, les comédiennes Nicole Leblanc et Geneviève Bujold, ainsi que le cycliste Albert Leblanc sont des Gaspésiens dont les ancêtres sont acadiens.

Les descendants acadiens partagent des traits particuliers, notamment en ce qui regarde la langue. Le Musée acadien du Québec à Bonaventure et la célébration de la fête nationale des Acadiens le 15 août témoignent de la vitalité d'un sentiment d'appartenance à la culture acadienne de la région de Baie-des-Chaleurs.

AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Les premiers habitants des Îles-de-la-Madeleine sont en grande partie des Acadiens. Ils viennent de l'île Saint-Jean (Île-du Prince-Édouard) en 1765 comme engagés de Richard Gridley, un colonel de l'armée britannique devenu seigneur des Îles. Celui-ci ambitionne de s'enrichir avec la chasse au loup-marin et la pêche au homard. Les 22 engagés de 1765, des Boudreau, des Arseneau, des Poirier, des Chiasson, allaient devenir l'instrument de fortune de Gridley.

En 1793, un autre groupe d'Acadiens arrive aux Îles-de-la-Madeleine avec l'abbé Jean Baptiste Allain. Ils fuient les îles Saint-Pierre-et-Miquelon où deux camps s'opposent farouchement. Les Acadiens, pour la plupart antirévolutionnaires en raison de leur attachement au clergé catholique, doivent fuir les îles françaises où les sympathisants de la Révolution sont en position de force. C'est ainsi qu'arrivent aux Îles-de-la-Madeleine des Vigneau, des Cyr, des Leblanc, des Hébert et des Thériault. C'est surtout autour de ce qui deviendra Havre-Aubert que s'installent ces réfugiés de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Jusqu'en 1787, Gridley entretient aux Îles un système répressif qu'un autre seigneur, Isaac Coffin, maintiendra. Les Acadiens se voient refuser le droit à la propriété foncière et Coffin exige d'eux des redevances élevées pour les terres qu'ils occupent. Ce n'est qu'à partir de 1895, à la faveur d'une loi, que les Acadiens peuvent acheter leur terre. Ils le

La comédienne Nicole Leblanc et le politicien Bona Arsenault sont des témoins de la présence acadienne en Gaspésie.
Photos : Musée acadien de Bonaventure

feront avec peu d'empressement étant donné leurs faibles ressources financières.

Ces répressions constantes aux Îles-de-la-Madeleine incitent les Acadiens à immigrer un peu partout au Québec où ils bâtissent de nouveaux villages avec l'espoir d'y assurer leur survie.

Les Acadiens des Îles-de-la-Madeleine s'expatrient vers la baie Saint-Georges à Terre-Neuve en 1849, vers la Côte-Nord entre 1853 et 1865, vers la Beauce en 1885, à Lac-au-Saumon dans la vallée de la Matapédia en 1896, au Saguenay, particulièrement à Kénogami (Jonquière depuis 1975), en 1912-1913 et, finalement, à l'île Nepawa en Abitibi-Témiscamingue en 1941-1942.

DANS LES RÉGIONS DU BAS-SAINT-LAURENT ET DE QUÉBEC

C'est parfois à pied que des Acadiens fuient la déportation. Ainsi, un groupe dirigé par Michel Bergeron en 1758 marche vers le lac Témiscouata en passant par le chemin du Portage et atteint Cacouna après plusieurs mois.

Finalement, ces Acadiens se rendent à Québec (île d'Orléans) et aboutissent à Bécancour en 1759. Quelques-uns s'arrêtent en cours de route et prennent racine à Kamouraska. D'ailleurs, on retrouve dans cette région une technique d'agriculture bien acadienne : les aboiteaux.

D'autres groupes passent par la ville de Québec et laissent des traces, tels ces 300 Acadiens décédés de la picote en 1757. C'est néanmoins après 1765 que le plus grand nombre d'Acadiens déportés arrivent à Québec. Deux importants groupes en provenance du Massachusetts atteignent Québec en 1766 après que le général Murray eut offert des terres aux immigrants pour relancer l'économie affaiblie par la guerre. Un grand nombre d'Acadiens sont venus à Québec durant cette période, mais.dans la majorité des cas, ils sont repartis vers d'autres régions.

DANS LA RÉGION MAURICIE—BOIS-FRANCS

La région de la Mauricie est un lieu de refuge important pour les Acadiens au XVIII[e] siècle. Trois-Rivières, Yamachiche, Pointe-du-Lac, Nicolet, Batiscan et Bécancour reçoivent des groupes nombreux d'Acadiens passés par Québec ou Cacouna, en 1758, ou arrivés directement de leur lieu de déportation, après 1766.

Parmi ces réfugiés se trouvent les Hébert (Joseph, Jean-Baptiste, Honoré et Étienne) qui avaient été déportés en Virginie. Ils reviennent de leur exil et s'installent à Saint-Grégoire. Ils sont à la tête de la lignée des Hébert que l'on retrouve un peu partout au Québec. Ils ont pour dignes descendants le sculpteur Louis-Philippe et ses deux fils Henri et Adrien, l'écrivaine Anne Hébert, ainsi que le sénateur Jacques Hébert.

Le village de Saint-Grégoire a été fondé par des Acadiens. Le nom de ses rues en garde le souvenir : rue Béliveau, rue Landry, rue Cormier, boulevards Port-Royal et des Acadiens. L'implantation de la communauté religieuse de l'Assomption de la Sainte-Vierge en 1853 témoigne de la présence acadienne puisque trois des quatre sœurs fondatrices sont des Acadiennes. Il s'agit de Léocadie Bourgeois, de Mathilde Leduc et de Julie Héon. Depuis ce temps, des centaines de religieuses d'ascendance acadienne ont joint les rangs de cette communauté [3].

Au XIX[e] siècle, les Acadiens essaimeront de la région de Trois-Rivières, de Nicolet et de Saint-Grégoire vers les Bois-Francs et l'Estrie. Charles Héon fondera, par exemple, la paroisse de Saint-Louis-de-Blandford dans les Bois-Francs, en 1825, et ce sont des Acadiens qui créeront Wotton, dans l'Estrie, en 1850.

DANS LA RÉGION DE LANAUDIÈRE

La région de Lanaudière est probablement l'une de celle qui garde le plus de souvenirs tangibles de cette présence acadienne. Être d'origine acadienne est source d'une grande fierté et de nombreuses personnes conservent des reliques des premiers ancêtres acadiens arrivés dans la région.

De retour de leur exil à Boston, des Acadiens seront accueillis dans Lanaudière par les seigneurs de Saint-Sulpice, au Portage (L'Assomption). Rapidement, ils s'installent à L'Achigan (L'Épiphanie), à Saint-Sulpice et, surtout, à Saint-Jacques, paroisse qu'ils fonderont et qui portera successivement les noms de Nouvelle Acadie, de Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie, de Saint-Jacques-de-l'Achigan, et, finalement, de Saint-Jacques-de-Montcalm. On retrouve aujourd'hui à Saint-Jacques de nombreux patronymes acadiens tels que Mireault, Bourgeois, Lord et Landry. Une troupe de danse folklorique rappelle également les origines acadiennes : Les Petits Pas Jacadiens.

Les Acadiens ont débordé dans toutes les localités environnantes, y compris Joliette et Rawdon. Mais c'est surtout Sainte-Marie-Salomé qui s'affiche comme le foyer des Acadiens.
Les Acadiens de Lanaudière se sont illustrés notamment par le travail artisanal. Certaines familles se sont spécialisées dans la confection de la fameuse ceinture fléchée, dite de L'Assomption, aux motifs d'éclairs et de flammes. Il y a même un motif qui s'appelle l'Acadienne. Élizabeth Mireault, de Sainte-Marie-Salomé, Marie Forest, Domitille Mireault et Marie Gaudet (M[me] Odilon Vigneault) sont des artisanes d'origine acadienne dont le nom n'est plus à faire.

DANS LA RÉGION DE CHAUDIÈRE—APPALACHES

Les paroisses de Lotbinière, Beaumont, Cap-Saint-Ignace, Montmagny, Saint-Charles, Saint-Joseph et Saint-Vallier accueillent également des réfugiés acadiens.

Les Acadiens de Bellechasse se rattachent au groupe venu de Miramichi et de l'île Saint-Jean pour échapper à la déportation. Ils s'établissent en grand nombre au fief Livaudière, appelé communément Nouvelle-Cadie et qui allait devenir Saint-Gervais en 1780. Très peu sont demeurés à Saint-Gervais. Ils ont vendu leur terre et se sont établis dans les environs. C'est ce qui explique que Saint-Gervais soit une paroisse assez silencieuse sur ses origines. La fondation de Saint-Gervais par des Acadiens a été soulignée lors du bicentenaire de la paroisse. Un drapeau acadien dans les armoiries du village conserve un souvenir de ses fondateurs.

En 1893, l'abbé Boutin, desservant la Côte-Nord, entreprend d'intéresser les Acadiens installés là-bas à s'établir en Beauce où la situation lui apparaît plus avantageuse. Une cinquantaine de familles de Natashquan et des environs quittent donc la Côte-Nord pour la nouvelle paroisse de Saint-Théophile.

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada

Chers amis,

C'est avec un immense plaisir que je salue l'initiative du magazine *Continuité* d'adopter pour thème de son édition d'été l'héritage légué par le peuple acadien.

Des Maritimes à la Louisiane en passant par le Québec, ce précieux héritage représente l'aboutissement de plusieurs siècles de traditions transmises aux filles et aux fils de l'Acadie. Que ce soit par la littérature, par l'architecture, par les traditions orales ou par la musique, ces hommes et ces femmes d'un courage et d'une persévérance peu communs ont magnifiquement illustré l'histoire du Canada .

Il apparaît donc fort approprié qu'un magazine comme *Continuité*, qui a pour objectif la conservation, la valorisation et la connaissance du patrimoine s'intéresse de près à l'héritage acadien.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je réitère mes félicitations aux Éditions Continuité. Bonne lecture!

Michel Dupuy

Peu d'Acadiens y demeurent car la terre n'est pas très favorable à l'agriculture. Saint-Théophile reste néanmoins un lieu de passage acadien au Québec.

EN MONTÉRÉGIE

À partir de 1767, des Acadiens reviennent de leur exil en Nouvelle-Angleterre par le lac Champlain et la rivière Richelieu. La plupart font le trajet à pied. Beaucoup s'installent dans la vallée du Richelieu (Saint-Denis-de-Richelieu, Saint-Charles-sur-Richelieu, Saint-Jean) et fondent même une paroisse dont le nom, L'Acadie, traduit l'origine de son peuplement. D'autres iront s'installer à Saint-Ours, à Laprairie, à Yamaska et à Saint-Antoine-sur-Richelieu.

Poteries de Saint-Denis-de-Richelieu.

Ce sont deux Acadiens, Louis Robichaud et Simon Thibodeau, qui sont à l'origine de l'industrie de la céramique à Saint-Denis-de-Richelieu. Ils ont vécu dans la région de Philadelphie après la déportation au moment où la production de céramique était très forte.

Fait intéressant à noter, des Acadiens ont participé à la rébellion de 1837-1838, certains ont même donné leur vie à la cause. Leurs noms figurent sur les monuments des Patriotes à Saint-Charles-sur-Richelieu et à Saint-Denis-de-Richelieu.

La proximité des grandes villes et la mobilité de la population ont contribué à diluer la culture acadienne dans cette région. Les principaux témoins de la présence acadienne en Montérégie demeurent l'église de L'Acadie, construite par des Acadiens, et l'œuvre de Napoléon Bourassa, *Jacques et Marie*, roman historique se situant en bonne partie à L'Acadie et dont l'héroïne, Marie Landry, est précisément une Acadienne.

Les fêtes du bicentenaire de L'Acadie, en 1982, ont ravivé une certaine fierté des origines acadiennes de la municipalité. Des circuits patrimoniaux se sont développés et des gens font des recherches sur les familles acadiennes. En 1989, un rassemblement des Trahan d'Amérique réunissait à Saint-Jean-sur-Richelieu environ 300 membres de cette famille d'origine acadienne.

DANS LA RÉGION DE LA CÔTE-NORD

C'est surtout dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle que des Acadiens s'enracinent sur la Côte-Nord. Majoritairement originaires des Îles-de-la-Madeleine, ils s'installent dans cette région avec l'espoir de ne plus avoir à subir la tyrannie des seigneurs exploiteurs. En 1847-1848, une disette frappe les Îles-de-la-Madeleine et ils sont nombreux à décider de partir. C'est en 1854 qu'arrivent les premières familles à Kégashka. Par la suite, des Acadiens s'installeront à Natashquan, à Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre) et dans la grande seigneurie de Mingan.

Placide Vigneau, gardien du phare de l'île aux Perroquets de 1892 à 1920, devient chroniqueur et historien de la Côte-Nord. Il relate la vie quotidienne à Havre-Saint-Pierre et livre les réflexions que lui inspirent les événements. Il estime à environ 120 le nombre de familles qui émigrèrent des Îles-de-la Madeleine vers la Côte-Nord. Ses écrits, dont le but premier était de fixer la tradition orale, sont une source inestimable de renseignements sur l'histoire de la Côte-Nord.

Un autre personnage important pour l'histoire de la Côte-Nord est certainement Napoléon Alexandre Comeau (1846-1923), un Acadien qui laissera son nom à la ville de Baie-Comeau. Ce personnage se distingue principalement par la diversité de ses compétences et par sa personnalité profondément humanitaire. Il est reconnu comme médecin, sauveteur et naturaliste. À l'époque, Comeau est le seul à posséder des connaissances en médecine sur une distance de plusieurs centaines de kilomètres. En 1886, il effectue un sauvetage célèbre sur les glaces du fleuve Saint-Laurent, ce qui lui vaut l'admiration de plusieurs.

Aujourd'hui, le Festival acadien de Havre-Saint-Pierre célèbre l'héritage acadien en Minganie. Gilles Vigneault et Roland Jomphe, d'origine acadienne, sont des personnages de la Côte-Nord qu'on ne peut passer sous silence.

AU LAC-SAINT-JEAN

Le Lac-Saint-Jean doit la fondation de l'une de ses paroisses, Hébertville, au curé acadien Nicolas Tolentin Hébert qui, en 1849, fonda dans les comtés de L'Islet et de Kamouraska une société pour coloniser la vallée du lac Saint-Jean. Dans chaque paroisse de ces comtés, des actionnaires forment un comité local qui s'occupent de recruter des membres. Une action donne droit à un lot de 100 acres partiellement défriché et sur lequel se dresse une bâtisse. Après cinq ans, la société est dissoute et les lots sont distribués par tirage au sort, Hébertville devient vite le point de chute pour atteindre les autres terres du Lac-Saint-Jean. Elle sera le centre d'approvisionnement et de communication jusqu'au nouveau tracé de la route par Jonquière.

DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL

Nous avons très peu de renseignements sur l'arrivée d'Acadiens à Montréal au XVIII[e] siècle. Ceux que l'on peut identifier sont le plus souvent des individus de passage ou bien des gens qui arrivent du Richelieu et d'autres régions du Québec.

Beaucoup d'Acadiens originaires de Saint-Jacques ont fait leur marque à Montréal, tels que Nazaire Dupuis, le fondateur des célèbres magasins Dupuis et Frères en 1868.

Entre 1912 et 1920, la paroisse de Verdun accueille de nombreux Acadiens grâce à l'initiative du curé Richard. Des Acadiens de la Gaspésie, des Îles-de-la Madeleine et des Maritimes, attirés par la propagande de ce curé, viennent habiter Verdun.

D'autres personnalités acadiennes ont laissé leurs traces dans l'histoire de Montréal. Citons, pour n'en nommer que quelques-uns, le peintre caricaturiste Albéric Bourgeois, l'architecte Ernest Cormier, l'ex-ministre péquiste Marcel Léger, la comédienne Juliette Béliveau, les hockeyeurs Jean Béliveau et Maurice Richard, le directeur du Biodôme, Pierre Bourque, ainsi que le grand couturier Michel Robichaud.

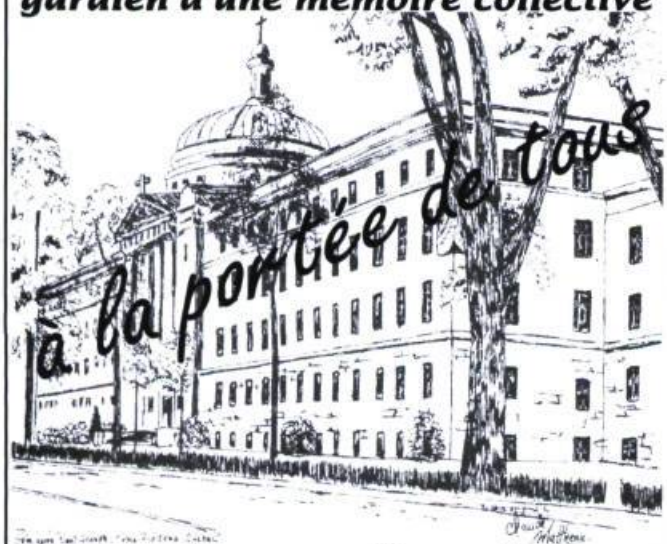
Aujourd'hui, la Fédération acadienne du Québec a installé son siège social à Montréal.

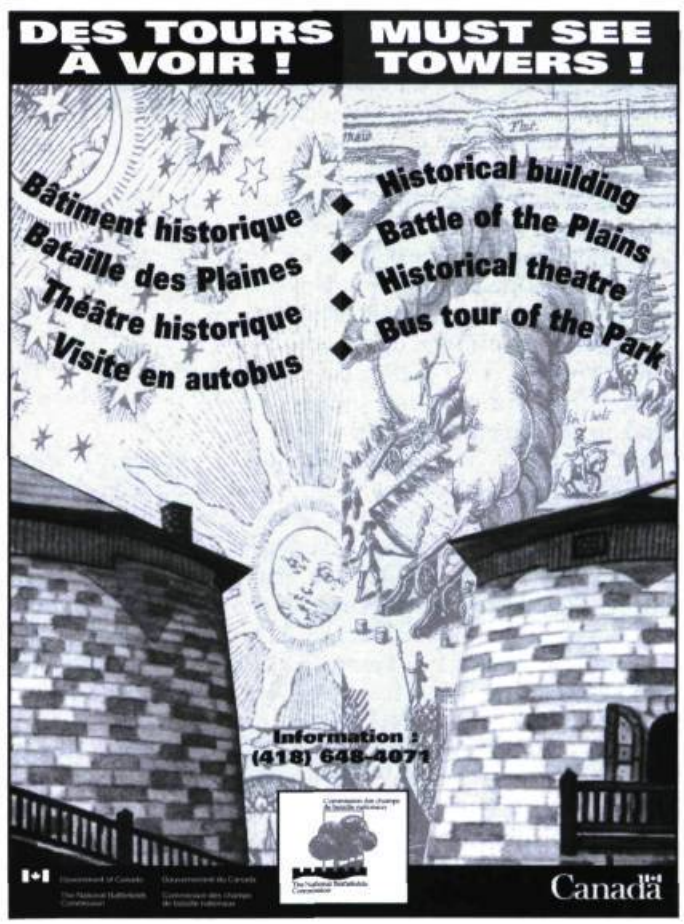
On retrouve donc des gens d'origine acadienne dans l'ensemble du Québec. Leurs traces perpétuent la mémoire d'une Acadie éclatée. Ils marquent la société québécoise en fournissant l'exemple d'un courage empreint de persévérance.

Louise Cyr
Conservatrice-recherchiste
Musée acadien du Québec à Bonaventure

1. « Les perceptions des Québécois d'origine acadienne », sondage Léger et Léger présenté à la Fédération acadienne du Québec le 22 octobre 1988.
2. Recensement des habitants du poste de Restigouche dressé par Bazagier en 1760, Papiers Amherst, War Office, 1759-1762, Canada, vol. E432, folio 131-134, cité par Régis Sygefroy Brun dans la Revue d'histoire de la Gaspésie, vol. VIII, nº 1, janvier 1970, p.30-34.
3. Pierre Maurice Hébert, Saint-Grégoire, Ville de Bécancour, 1991, p. 21

Le service
des Archives du Séminaire de Trois-Rivières,
gardien d'une mémoire collective



Commandez-nous dès maintenant
un exemplaire de l'État général de nos fonds d'archives et collections privées édition 1991, catalogue disponible sur microfiches, au coût de 6,00 $, taxes et frais d'envoi inclus.

858, rue Laviolette, Trois-Rivières G9A 5S3
Tél.: (819) 376-4459 poste 35. Ouvert du lundi au vendredi, sauf les jours fériés.